

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2011)

Heft: 28

Artikel: "Mon capital invalidité est dans la fondation"

Autor: Niquille, Nicole / Fattebert, Sandrine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Mon capital invalidité est dans la fondation»

Nicole Niquille, la première femme guide de montagne en Suisse, n'a pas laissé son handicap entamer sa vocation d'aider les autres. Elle poursuit son action en faveur de l'hôpital de Lukla qui vient d'être frappé par un séisme.

«Si cela ne vous dérange pas, on peut aller au jardin. Je n'aime pas montrer ma maison...» Vive, un peu sauvage même, Nicole Niquille se dirige vers la terrasse de La Bourliandaz, son havre de paix charmeysan. Depuis là, elle pointe du doigt un chamois, venu s'abreuver au ruisseau en contrebas. Passionnée par la montagne, elle lui doit pourtant d'avoir perdu une partie de sa mobilité. C'était il y a dix-sept ans, lors d'une banale cueillette de mirlilles, à quelques pas de sa maison actuelle. Suite à un traumatisme crânio-cérébral provoqué par une chute de pierre, elle perd l'usage de la parole durant quelque temps, puis entame une rééducation de vingt mois au Rehab de Bâle.

L'épreuve n'abat pas pour autant celle qui fut la première femme au monde à atteindre sans oxygène l'altitude de 8000 mètres sur le K2. Au terme de sa convalescence, elle reprend un restaurant d'altitude au lac Taney (VS). Marco Vuadens est mandaté pour la mise à jour des installations électriques. Il deviendra son mari. Ensemble, ils exploitent cette auberge-refuge durant quatorze ans, avant de la remettre, en mars 2010. Aujourd'hui, elle consacre la plus grande partie de son temps à la fondation qui porte son

nom et qui a permis d'ouvrir un hôpital en 2005 à Lukla, au Népal, avec l'aide de son époux.

Enfant, vous étiez comment?

J'étais turbulente, un vrai garçon manqué! J'étais plutôt du genre à grimper sur les arbres qu'à me faire les ongles au vernis!

Et à l'école?

Oh! Je me suis fait renvoyer d'une école. Puis j'ai compris l'intérêt d'étudier. J'ai obtenu un brevet d'enseignement primaire, puis secondaire. J'aimais surtout les langues. Et j'ai enseigné durant cinq ans.

Pourquoi avoir bifurqué professionnellement?

En fait, je n'ai pas bifurqué. J'aimais déjà la montagne, à laquelle je consacrais mes loisirs. Je voulais en vivre, en faire mon métier. Mais sous quelle forme? La profession d'accompagnateur n'existe pas encore et tenir un refuge ne m'intéressait pas. Cela n'aurait pas assez bougé!

Et aujourd'hui, que faites-vous?

Désormais, je me consacre essentiellement à la fondation. Je donne des conférences dans le

Tremblement de terre au Népal: l'hôpital de Lukla en partie détruit.



Le 18 septembre, quelques jours après nous avoir accordé cette interview, Nicole Niquille apprenait la triste nouvelle. La région frontalière entre l'Inde et le Népal, où se situe son hôpital Nicole Niquille-Pasang Lhamu, a été touchée par un tremblement de terre. Près de 100 personnes ont trouvé la mort dans ce séisme d'une magnitude 6,9, selon le dernier bilan tombé avant la mise sous presse.

«Par chance, il n'y a eu aucun blessé ni victime parmi les patients et l'équipe médicale, déclare Nicole Niquille. A l'exception d'un poignet cassé. C'est terrible, bien sûr. Mais s'il y avait eu des décès, nous aurions culpabilisé. On se serait sans cesse dit: "C'est notre faute, on aurait dû construire plus solide..." Il était 18 heures locales lorsque le sol a tremblé. A ce moment-là, tous les patients étaient réunis à la cafétéria pour

« Je m'étais mariée un an avant l'accident. Je voulais enfin me poser, avoir des enfants»

Nicole Niquille



Heureusement, pas de victimes à déplorer

le repas du soir, explique-t-elle. Si certains d'entre eux étaient restés dans leur chambre, il y aurait eu des morts.»

Quelque 100 000 francs de dégâts

En revanche, les structures de l'hôpital ont été durement touchées par la catastrophe. Selon sa fondatrice, la salle d'opération, ainsi que la salle d'obstétrique, sont inutilisables. Les chambres

du personnel soignant sont endommagées et inhabitables. Quant au couloir desservant le secteur pour les patients masculins, il est fragilisé. «Il risque de s'effondrer à la prochaine réplique», précise-t-elle. Deux salles de consultation sont néanmoins opérationnelles et la maison des médecins, n'a pas subi de dommages. La facture, elle, reste lourde: quelque 100 000 francs

suisses seront nécessaires à la reconstruction de l'hôpital, selon les premières estimations. Un défi que le conseil de fondation relève, mais qui ne se fera pas sans soutien financier.

S. F.

www.hopital-lukla.ch,
CCP 10-213060-6, UBS, IBAN CH07
0026 6266 6011 34M1T

but de récolter des fonds pour l'hôpital de Lukla. J'ai d'ailleurs une demande de l'école primaire de Charmey. Il y a aussi des actions qui me touchent, mais que la fondation ne peut pas soutenir. Par exemple, nous avons rencontré à Katmandou une mère et son fils, malade des reins. Il avait déjà subi deux dialyses. Une troisième était nécessaire, mais elle n'aurait pas été prise en charge par l'Etat. J'ai donc contacté un médecin suisse qui s'est arrangé pour trouver les moyens de financer la greffe du rein de ce garçon. Il a été opéré au mois de mai. Le rein de sa mère était compatible et il n'y a pas eu de

rejet. Ce médecin suisse va d'ailleurs les rencontrer cet automne.

Dans quelles circonstances est né l'hôpital de Lukla?

Pasang Lhamu a été la première femme népalaise à atteindre le sommet de l'Everest. C'était en 1993. Malheureusement, elle a été surprise par une tempête lors de la descente et n'a pas pu rejoindre le camp de base. La fondation qui porte son nom et la mienne ont collaboré pour que cet hôpital voie le jour, en 2005.

Pourquoi consacrer votre temps et votre énergie à cette cause plutôt qu'à une autre?

Ici, nous avions assez pour vivre. J'ai donc souhaité mettre mon capital invalidité dans une fondation. Je m'étais déjà rendue plusieurs fois au Népal. En fait, le cuisinier, qui secondait mon mari Marco au restaurant du lac Taney, était le frère de Pasang Lhamu. J'avais envie d'être dans les montagnes et j'aime aussi l'humanitaire. Certains appelleraient ça le destin ou le hasard. Avec Marco, on était prêts et on a sauté sur cette opportunité.

Qu'est-ce qu'il apporte aux habitants du lieu et de la région?

Il faut peut-être préciser que l'hôpital le plus proche de Lukla, au pied de l'Himalaya, était à trois jours de marche. Il y a un aérodrome, mais les conditions météorologiques ne permettent pas toujours de l'utiliser. Depuis son ouverture, il traite en moyenne plus de 600 patients par mois et ce nombre augmente constamment. Tous les soins de base sont dispensés et, une semaine par année, un chirurgien orthopédiste et une équipe de Katmandou viennent sur place pour opérer. Des ophtalmologues autrichiens et d'autres spécialistes népalais ou d'ailleurs se déplacent aussi. La population népalaise rencontre beaucoup de problèmes de vue, notamment à cause des cuisines enfumées et de la réverbération du soleil.

Quels sont les projets de l'hôpital?

Il n'y a plus de possibilités d'agrandissement. Une maison pour les médecins sera en fonction dès le printemps prochain. En revanche, nous mettons en place actuellement une clinique ambulatoire. Le but est qu'une équipe médicale de l'hôpital se déplace quelques jours par mois dans les villages environnants pour prodiguer des soins, tels que des vaccinations, des dépistages de grossesses à risques et d'autres encore.

On vous imagine volontiers forte, pleine d'énergie et généreuse de cœur. Mais avez-vous tout de même des moments de doute?

Oui, bien sûr, comme tout le monde. Je ne prétends pas être un ange, ni un démon! J'ai aussi



Handicapée, Nicole Niquille nourrit des liens très fort avec le Népal et ses habitants. Au printemps, elle a d'ailleurs accompagné une expédition féminine helvético-népalaise dans l'Himalaya qui manque cruellement de centres de soins.



Wolfdieter Jentsch

mes moments de rage. Ce sont des sentiments humains.

Vous êtes revenue vivre à Charmey. L'endroit où vous avez perdu une partie de votre mobilité est sous vos yeux. Cela ne vous dérange pas?

Non, pas du tout! Parce que la pierre ne va pas me retomber dessus une deuxième fois! Et si on devait éviter tous les endroits qui ravivent des émotions négatives, on ne se déplacerait plus!

Justement, comment s'est déroulé votre accident?

Je cherchais des morilles. Une pierre s'est détachée de la montagne. Comme elle n'a pas rebondi, on ne l'a pas entendue. Elle m'a fracassé la tête et détruit le centre de la mobilité.

Et quand tout n'est que douleur, à quoi se raccroche-t-on?

On survit. On se raccroche à de petits trucs, ce qui fait le quotidien. Au départ, comme j'avais perdu l'usage de la parole, je répondais aux questions des infirmières en baissant ou pas les paupières.

Cette épreuve a-t-elle modifié votre approche de la spiritualité?

On se demande ce qu'il fiche, là-haut! Je m'étais mariée un an auparavant, je voulais enfin me poser, avoir des enfants... La révolte vient, mais plus tard. On se dit: «Pourquoi moi?» C'est bien, cela exorcise. C'est une soupape. Je crois en la force de la pensée. Vos souhaits ne vont pas forcément se réaliser, mais cela ouvre des possibilités de s'en approcher. La pensée positive est très importante aussi.

Dans ces instants-là, la présence de l'entourage prend une dimension particulière. Celle de votre sœur jumelle Françoise, notamment?

Lors de cet accident, mon électro-encéphalogramme changeait de fréquence lorsqu'elle me rendait visite. Nous avons toujours eu une étroite connivence. Nous sommes de vraies jumelles et il y a des phénomènes qui ne s'expliquent pas...

Par exemple?

Nous ne portons jamais de rouge et un jour, nous nous sommes retrouvées chacune avec un pull de cette couleur. Et lors de mon premier accident (*ndlr: de moto*), à 18 ans, elle s'est sentie mal à l'instant où je suis tombée...

Comment fait-on pour ne pas détester les personnes valides?

Vous aimez la viande? Eh ben, ce n'est pas pour autant que vous détestez les végétariens! On ne peut pas être borné à ce point! Et je suis d'ailleurs bien contente qu'il y ait des personnes valides pour me donner des coups de main...

Quel est le rêve que vous souhaitez voir se réaliser?

Que la vie de chaque être humain soit en adéquation avec ce qu'il aime, sans faire de mal, le bonheur quoi!

Comment imaginez-vous votre retraite?

C'est quoi la retraite?

Propos recueillis par Sandrine Fattebert